

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #11 / vague 2

Février 2016

LE CORPS ÉLECTORAL DÉFORMÉ DE LA PRIMAIRE DE LA DROITE

Six pour cent des Français – près de trois millions d'électeurs – annoncent dès le début de 2016 leur intention de participer à la primaire de la droite et du centre prévue les 20 et 27 novembre prochains. Leurs caractéristiques sociologiques sont sensiblement différentes des votants potentiels du 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2017 : les « primaristes » sont plus âgés, plus souvent retraités, plus aisés financièrement. Ces écarts n'étonnent pas, s'agissant d'une compétition pour désigner le candidat unique de la droite. Mais si l'on isole les seuls électeurs LR-UDI-MoDem du 1^{er} tour des régionales, on constate qu'entre les participants annoncés à la primaire et les non participants, les mêmes écarts s'observent et se trouvent même aggravés. Les retraités LR-UDI-MoDem comptent pour 10% du corps électoral de la présidentielle mais montent jusqu'à 32% des participants annoncés de la primaire de novembre prochain ! Une telle déformation n'est pas sans effet sur leurs attitudes idéologiques, plus radicales en particulier sur le libéralisme économique. Il existe bel et bien un risque de détournement de l'élection présidentielle. Au lieu de se dérouler devant le peuple français tout entier, elle pourrait se jouer certes à guichets ouverts mais au détriment des jeunes générations et des actifs.

Méthodologie : La vague 2 de l'enquête électorale française a été réalisée du 22 au 31 janvier 2016 auprès de 21 574 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Jérôme Jaffré

Qu'elle s'applique à la gauche comme en 2011 ou à la droite et au centre comme ce doit être le cas à la fin 2016, la primaire change profondément la V^e République. À l'élection à deux tours voulue par le général de Gaulle dans un contact direct des candidats avec le peuple tout entier succède un scrutin à quatre tours, avec les deux programmés pour la primaire. Il s'agit bien d'un bouleversement car celle-ci introduit un filtre dans le corps électoral et place les partis politiques au cœur du mécanisme puisque sa mise en place leur revient et qu'elle voit naturellement s'affronter les principaux chefs du parti considéré. La primaire change aussi l'analyse des comportements électoraux puisqu'elle conduit à étudier les intentions de vote, les votes effectifs et les reports de voix d'un corps électoral qui présente la double originalité de se constituer par sa propre volonté et de se dissoudre le soir même de son vote.

Parce qu'elle a lancé très tôt ses vagues de sondages et qu'elle les prolongera jusqu'aux scrutins de 2017, l'Enquête électorale française constitue un outil exceptionnel pour suivre la série des consultations allant des régionales aux législatives en passant par la primaire et la présidentielle.

La deuxième vague réalisée à la fin du mois de janvier 2016 explore ainsi l'intention de participer à la primaire et le choix des participants entre les différents candidats déclarés ou potentiels. Dans cette note, nous examinerons les caractéristiques des électeurs qui déclarent vouloir participer à la primaire.

Un corps électoral déformé par rapport aux votants du 1^{er} tour de la présidentielle

Six pour cent des Français déclarent avoir l'intention de voter à la primaire de la droite et du centre des 20 et 27 novembre 2016. Ce résultat s'obtient à une double condition : la note 10 sur l'échelle de participation allant de 0 à 10, comme il est d'usage dans les travaux des instituts de sondage, et l'expression d'un choix entre les différents candidats dans l'hypothèse de vote testée au 1^{er} tour, qui retient les candidats connus ou potentiels à la date de l'enquête (à l'exception de Jean-François Copé non encore déclaré). Le précédent de la primaire socialiste de 2011 montre en effet que dans ce type de scrutin, la proportion de blancs et nuls est infime (0,56% des votants en 2011). Les électeurs décidant de se déplacer à la primaire le font pour choisir un candidat, et non pour remplir un devoir électoral. Cette base de 6% permet par extrapolation d'évaluer le nombre des « primaristes » à 2,7 millions, soit quasi exactement le nombre de participants au 1^{er} tour de la primaire socialiste de 2011 qui était de 2,665 millions. Bien sûr, ce chiffre calculé sur la base d'une enquête effectuée à la fin du mois de janvier 2016 est susceptible d'évoluer d'ici le mois de novembre. Mais il indique que trois millions de participants à une grande primaire pré-présidentielle constitue le niveau de participation attendu dans un tel scrutin.

Si l'on examine l'intention de participer à la primaire selon le vote au 1^{er} tour des régionales de décembre 2015, le gros des troupes est naturellement composé d'électeurs ayant voté pour les listes LR-UDI-MoDem qui représentent à eux seuls 56% des « primaristes » ; les électeurs s'étant prononcés pour le Front national comptent pour 19%. Surprise : les électeurs ayant voté pour une liste de gauche représentent 10% des participants annoncés à la primaire... de la droite et du centre, soit près de 300 000 votants. Enfin les électeurs qui se sont abstenus aux régionales, ont voté blanc ou nul ou bien encore ont voté pour une liste divers droite, Debout la France (DLF) ou inclassable représentent les derniers 15%.

Le tableau 1 détaille les caractéristiques sociologiques des participants annoncés à la primaire de la droite et du centre et les compare au profil des électeurs qui annoncent d'ores et déjà leur intention d'aller voter au premier tour de l'élection présidentielle en avril 2017. 70% des interviewés sont dans cet état d'esprit en choisissant la note 10 sur une échelle allant de 0 à 10. Ce pourcentage est un peu inférieur à la participation habituellement observée dans ce scrutin, qui est plutôt de l'ordre de 80%, mais il reste suffisamment proche pour autoriser une telle comparaison.

Tableau 1 La comparaison de la sociologie des participants annoncés à la primaire et des votants annoncés pour la présidentielle (%)

Source : Enquête électorale française, janvier 2016, vague 2

	Participants annoncés à la primaire *	Votants annoncés au 1 ^{er} tour de la présidentielle**
	100%	100%
Âge		
18-34 ans	14	22
35-49 ans	16	26
50-64 ans	27	27
65 ans et plus	43	25
PCS de la personne de référence		
Agriculteur, commerçant	9	7
Cadre, profession intellectuelle	13	13
Profession intermédiaire	9	15
Employé, ouvrier	15	25
Retraité	50	36
Inactif	4	4
Niveau de diplôme		
Inférieur au baccalauréat	30	30
Baccalauréat	20	21
Bac +2 ou +3	27	31
Bac +4 et au-delà	23	18
Niveau de patrimoine		
Aucun	10	13
Faible	26	34
Moyen	24	27
Élevé	40	26
Vote aux élections		
À toutes les élections	68	52
Pas à toutes les élections	32	48

* Les participants annoncés à la primaire ont la note 10 sur l'intention d'y participer et expriment un choix entre les différents candidats.

** Les votants annoncés au 1^{er} tour de la présidentielle ont la note 10 sur l'intention d'y participer.

S'agissant des caractéristiques sociologiques, les différences sont flagrantes entre les participants annoncés à la primaire et les votants annoncés à la présidentielle. Les « primaristes » sont nettement plus âgés : 43% d'entre eux ont plus de 65 ans contre 25% seulement des « présidentialisés ». Selon la PCS de la personne de référence du foyer, 50% sont des retraités contre 36%. La distance des « primaristes » avec les catégories actives de la population est grande : 37% d'entre eux sont cadres, professions intermédiaires, employés ou ouvriers contre 53% des « présidentialisés ». Les participants annoncés à la primaire sont beaucoup plus aisés, comme le montre leur niveau de patrimoine : il est élevé pour 40% d'entre eux contre 26% seulement pour les participants annoncés à la présidentielle¹. Il convient de relever que le niveau financier est plus marquant que celui du diplôme. Sur ce plan, les écarts entre les deux groupes sont moins importants, même si on note parmi les « primaristes » une sur-représentation des plus instruits, ceux qui ont un niveau bac +4, voire au-delà. Enfin, les « primaristes » ont pour, beaucoup d'entre eux, l'habitude de voter à toutes les élections et paraissent heureux d'ajouter à la panoplie pourtant

¹ On a classé en patrimoine élevé les interviewés détenant au moins trois des six éléments suivants : la propriété d'une résidence principale, d'une résidence secondaire, de biens à louer ou la détention de valeurs mobilières, d'une ou plusieurs assurances-vie ou enfin de parts d'entreprise.

déjà bien fournie des scrutins organisés dans notre pays une nouvelle occasion d'aller aux urnes. 68% des « primaristes » déclarent voter à toutes les élections contre 52% des « présidentialistes ».

Pour importante qu'elle soit, la différence entre les « primaristes » et les votants à l'élection présidentielle paraît s'expliquer aisément. Dans cette primaire, ce sont bien les électeurs qui se reconnaissent dans la droite et le centre qui sont invités à aller voter. Or traditionnellement, cet électorat est plus âgé que ceux des autres familles politiques. Il est composé de davantage de retraités et dispose d'une plus grande aisance financière. La cause paraît entendue : le corps électoral de la primaire diffère du corps électoral global en raison même de l'objectif qui le constitue : désigner le candidat unique de la droite au premier tour de l'élection présidentielle.

Les primaristes LR-UDI-MoDem sont eux-mêmes très différents des non-participants de la même tendance

Pour s'assurer de la justesse de cette interprétation, nous avons examiné les caractéristiques sociologiques des seuls électeurs LR-UDI-MoDem désireux de participer à la primaire – ils sont 17% du total de ces électeurs – en les comparant aux LR-UDI-MoDem qui n'ont pas l'intention d'y participer.

En réalité, l'hypothèse de la similitude entre les « primaristes » LR-UDI-MoDem et les non-participants de cette tendance se trouve complètement démentie. Plus spectaculaire encore, les écarts, selon l'âge et la profession, que l'on observait chez l'ensemble des « primaristes », se trouvent accentués ! 52% des participants annoncés LR-UDI-MoDem ont plus de 65 ans contre seulement 30% parmi les non-participants de la même tendance politique. 58% des « primaristes » LR-UDI-MoDem sont des retraités contre 39% des non-participants. 50% des premiers déclarent éprouver un sentiment religieux contre 38% des seconds. 45% des premiers disposent d'un patrimoine élevé contre 33% des seconds. Enfin, l'habitude de voter à toutes les élections est un critère majeur : 71% des premiers déclarent voter à toutes les élections contre 44% des seconds.

Tableau 2 : Les caractéristiques sociologiques des électeurs LR-UDI-MoDem selon leur intention de participer ou non à la primaire (%)

Source : Enquête électorale française, janvier 2016, vague 2

	Vote LR-UDI-MoDem au 1 ^{er} tour des régionales	
	Participants annoncés à la primaire	Non-participants annoncés à la primaire
	100%	100%
Âge		
18-34 ans	11	20
35-49 ans	12	26
50-64 ans	25	24
65 ans et plus	52	30
PCS de la personne de référence		
Agriculteur, commerçant	9	8
Cadre, profession intellectuelle	12	16
Profession intermédiaire	8	14
Employé, ouvrier	10	20
Retraité	58	39
Inactif	3	3
Niveau de patrimoine		
Aucun	9	9
Faible	24	30
Moyen	22	28
Élevé	45	33
Sentiment religieux		
Se classe comme religieux	50	38
Se classe comme non-religieux	39	45
Se classe comme athée	11	17
Vote aux élections		
À toutes les élections	71	44
Pas à toutes les élections	29	56

La sur-représentation des personnes âgées dans le vote de la primaire est une tendance lourde, qui est de nature à accentuer le fossé entre les générations et à favoriser les *baby boomers* de l'après-guerre de bout en bout de leur existence. Dans la primaire socialiste de 2011, nous avons noté que 40% des participants étaient âgés de plus de 60 ans alors que cette tranche d'âge ne représentait que 29% des électeurs de gauche aux élections législatives de 2012. Un différentiel déjà considérable de 11 points. Vers la primaire de 2016, la proportion des plus de 60 ans (que l'on a recalculée ici pour permettre la comparaison) atteint 65% parmi les électeurs LR-UDI-MoDem alors qu'ils ne représentent que 44% dans l'ensemble de cette tendance politique. La différence atteint désormais 21 points, un écart majeur. Ajoutons à cela un élément impressionnant : parmi l'ensemble des votants annoncés au 1^{er} tour de la présidentielle de 2017, les retraités LR-UDI-MoDem comptent pour 10%. Dans la primaire de l'automne 2016, les retraités de cette tendance politique qui annoncent leur intention de participer au scrutin représentent jusqu'à 32% de l'ensemble des « primaristes ». Le poids des retraités se trouverait donc multiplié par plus de trois ! La déformation du corps électoral dans un sens défavorable aux jeunes générations et aux actifs paraît bien constituer une tendance lourde des primaires, tant de gauche que de droite, mais plus encore à droite.

Situation des « primaristes » de la gauche et du Front national

Considérons maintenant les caractéristiques socio-politiques des électeurs qui ont voté pour une liste de gauche, surtout socialiste d'ailleurs (pour 84% d'entre eux), au 1^{er} tour des régionales et qui ont l'intention de participer à la primaire de la droite et du centre. Il n'y a guère de différences sociologiques entre les « primaristes » et les « non-primaristes », tant sur le plan de l'âge que de la profession. Ce qui frappe en revanche, c'est le constant attachement de ces « primaristes » à la gauche puisque environ 80% d'entre eux ont voté pour la gauche au 1^{er} comme au 2^e tour de la présidentielle et que, par définition, tous ont voté pour elle au 1^{er} tour des régionales. Sur l'échelle gauche-droite, ces électeurs se situent moins à gauche que leurs homologues non primaristes. Mais leur intention de participer à la primaire de la droite qui concerne près de 300 000 personnes, ne semble pas relever d'un changement d'orientation politique, plutôt d'une volonté de peser sur le choix du candidat qui en sortira vainqueur, en soutenant l'un d'eux ou en faisant tout leur possible pour en écarter un autre...

Tableau 3 : Les caractéristiques socio-politiques des électeurs de la gauche et du Front national selon leur intention de participer ou non à la primaire de la droite et du centre (%)

Source : Enquête électorale française, janvier 2016, vague 2

	Vote à gauche au 1 ^{er} tour des régionales		Vote Front national au 1 ^{er} tour des régionales	
	Participants annoncés à la primaire	Non-participants	Participants annoncés à la primaire	Non-participants
	100%	100%	100%	100%
Âge				
18-34 ans	21	22	17	22
35-49 ans	22	26	24	28,5
50-64 ans	31	29	24	28,5
65 ans et plus	26	23	35	21
PCS de la personne de référence				
Agriculteur, commerçant	3	5	11	7
Cadre, profession intellectuelle	19	15	9	8
Profession intermédiaire	15	18	8	13
Employé, ouvrier	22	23	27	35
Retraité	37	35	39	33
Inactif	4	4	6	4
Vote au 1 ^{er} tour de la présidentielle 2012				
Gauche	78	81	11	11
Centre	5	6	3	3
Droite modérée	5,5	2	48	18
Front national	0,5	1	30	57
Abstention, blanc nul, trop jeunes	11	10	8	11
Vote au 2 ^e tour de la présidentielle 2012				
François Hollande	76	84	12	19
Nicolas Sarkozy	7	4	73	49
Abstention, blanc nul, trop jeune	17	12	15	32

Il n'en va pas de même pour les électeurs du Front national qui se sont comptés ainsi au 1^{er} tour des régionales et ont l'intention de participer à la primaire de la droite et du centre. Sur le plan sociologique, on retrouve, atténués mais réels, les traits qui étaient ceux des « primaristes » de la droite classique : une sur-représentation des plus de 65 ans ainsi que, à un moindre degré, des retraités, à quoi il convient d'ajouter un poids plus important des commerçants. Sur le plan politique, une large partie des « primaristes » du Front national provient de la droite classique : 47% d'entre eux ont voté au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 pour Nicolas Sarkozy (et 1% Dupont-Aignan) contre 30% seulement pour Marine Le Pen. Au second tour, 73% se sont prononcés pour le

président sortant contre 49% seulement parmi les non-primaristes du FN. Au total, les « primaristes » FN qui représentent un demi-million d'électeurs potentiels constituent pour une très large partie d'entre eux un électorat flottant entre la droite classique et l'extrême droite.

Des attitudes idéologiques plus radicales parmi les « primaristes » LR-UDI-MoDem que parmi les non-participants de la même tendance

On pourrait penser que les caractéristiques sociologiques des « primaristes » LR-UDI-MoDem, plus âgés, plus souvent retraités, plus aisés que les « non-primaristes » de la même tendance politique n'ont pas beaucoup d'effet sur les orientations idéologiques des électeurs de droite. Mais, comme le montre le tableau 4, les différences sont en réalité marquées. Les « primaristes » LR-UDI-MoDem qui représentent 1,5 million de participants potentiels et forment ainsi le gros des troupes, ont des attitudes plus radicales que leurs homologues non-participants sur les thèmes identitaires : on relève ainsi entre les deux groupes un écart de 16 points pour être tout à fait d'accord à estimer que « il y a trop d'immigrés en France », un écart de 15 points pour penser fortement que « l'Islam est une menace pour l'Occident ». Plus étonnant à l'approche d'une série de consultations électorales qui donnent constamment la parole aux électeurs, 46% des « primaristes » LR-UDI-MoDem sont tout à fait d'accord pour penser que « il faut un homme fort à la tête du pays qui n'a pas à se préoccuper du Parlement et des élections ». Un score proche de la majorité absolue et supérieur de 15 points à celui des « non-primaristes ».

Tableau 4 : Les attitudes idéologiques des électeurs LR-UDI-MoDem selon leur intention de participer ou non à la primaire (%)

Source : Enquête électorale française, janvier 2016, vague 2

	Vote LR-UDI-MoDem au 1 ^{er} tour des régionales			Comparaison avec les votants annoncés au 1 ^{er} tour de la présidentielle
	Participants annoncés à la primaire	Non-participants annoncés à la primaire	Écart	
Thèmes économiques				
Pense qu'il faut augmenter la possibilité pour les entreprises de licencier	56%	35%	21 pts	24%
Pense qu'il faut augmenter le temps de travail légal pour les salariés	71%	53%	18 pts	38%
Tout à fait d'accord : "L'État doit faire confiance aux entreprises et leur donner plus de liberté"	52%	28%	24 pts	22%
Thème politique				
Tout à fait d'accord : "Il faut un homme fort à la tête du pays qui n'a pas à se préoccuper du Parlement et des élections"	46%	31%	15 pts	29%
Thèmes identitaires				
Tout à fait d'accord : "Il y a trop d'immigrés en France"	47%	31%	16 pts	36%
Tout à fait d'accord : "L'Islam est une menace pour l'Occident"	47%	32%	15 pts	35%
Pense qu'il faut augmenter la participation de la France à l'Union européenne	42%	35%	7 pts	32%

Cependant, les écarts les plus importants portent sur les thèmes économiques. Systématiquement, les « primaristes » LR-UDI-MoDem se montrent davantage acquis aux thèses du libéralisme économique que leurs homologues « non-primaristes ». Les différences vont de 18 à 24 points contre 16 points ou moins sur les thèmes identitaires. Par exemple, sur l'augmentation du temps de travail légal, 71 % des « primaristes » LR-UDI-MoDem se prononcent en ce sens contre 53% des « non-primaristes » de la même tendance politique. Sur ce plan, le poids très important des retraités joue fortement, ces anciens actifs étant prompts à vouloir faire travailler davantage les jeunes générations... Les attitudes de libéralisme économique observées sur la facilité de licencier ou la liberté à accorder aux entreprises s'accompagnent d'un souhait plus fort des « primaristes » de droite de voir augmenter la participation de la France à l'Union européenne. Nous sommes là au cœur de la contradiction des électeurs de droite entre leur volonté de repli national sur les questions identitaires et leur attachement maintenu à la construction européenne. Par ailleurs, les différences entre les électeurs LR-UDI-MoDem, participant ou non à la primaire, et l'ensemble des votants à la présidentielle est forte, surtout sur les thèmes économiques. Mais, comme le montre le tableau 4, c'est un véritable fossé qui se creuse entre les « primaristes » LR-UDI-MoDem et l'ensemble des votants annoncés à la présidentielle avec des écarts de réponse parfois supérieurs à 30 points, en particulier sur les thèmes économiques.

Conclusion

Comme la langue d'Esopé, la primaire peut être la meilleure ou la pire des choses. La meilleure puisqu'elle permet aux électeurs qui le veulent de choisir eux-mêmes le candidat qui portera leurs couleurs. En ce sens, elle est bien un outil de la démocratie. Mais la primaire peut devenir la pire des choses si elle rétablit une forme de suffrage censitaire en permettant aux catégories les plus âgées et les plus aisées d'exercer un véritable filtre sur le processus électoral. Et en leur permettant de durcir le programme du candidat choisi pour répondre à leurs attentes, s'éloignant ainsi considérablement des positions du reste des électeurs pourtant ultra-majoritaires. Certes, comme ce fut le cas en 2012, le scrutin présidentiel ne se trouverait pas dévoyé s'il reste une compétition indécise jusqu'au bout entre les représentants des grandes tendances politiques. Mais entre le rejet de la gauche et le refus du Front national, le risque existe qu'en 2017 la primaire de la droite et du centre constitue préalablement le tour décisif. Ce qui correspondrait à un détournement de l'élection en accordant une prime majeure aux retraités et aux plus aisés au détriment des jeunes générations et des actifs.

Bibliographie et références documentaires

- DUHAMEL (Olivier), *La Primaire pour les nuls*, Paris, First, à paraître en mai 2016.
JAFFRÉ (Jérôme), « La victoire étroite de François Hollande », Perrineau (Pascal) (dir.) *Le vote normal*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.
LEFEBVRE (Rémi), *Primaires socialistes, la fin du parti militant*, Paris, Raisons d'agir, 2011.

L'auteur
Jérôme Jaffré
Directeur du Centre d'études et
de connaissances sur l'opinion
publique (CECOP)
Chercheur associé CEVIPOF
cecop.sondages@wanadoo.fr

Édition
Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation
Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com